

que les représentants du peuple se rendront compte que tandis que le Parlement s'occupe, la plupart du temps, de statistique et de principes généraux, nombre de loyaux citoyens du Canada, hommes et femmes se trouvent pour ainsi dire acculés à une situation désespérée à l'heure qu'il est dans nos grandes villes. La principale raison d'être de nos assemblées délibérantes, je le suppose, c'est de pourvoir aux premiers besoins de la population. Je l'ai déclaré devant nombre de réunions ouvrières et je n'hésite pas à le répéter ici, toute assemblée délibérante dans un pays producteur comme le Canada, qui néglige de pourvoir aux besoins essentiels de la population, c'est-à-dire la nourriture, le vêtement et le logement, n'a plus le droit de compter sur la loyauté du peuple. Les classes laborieuses du Canada réclament de toutes parts l'assistance des pouvoirs publics et nous sommes en face d'une situation des plus graves si nous refusons de prêter l'oreille à leurs réclamations et de faire tout ce qui dépend de nous afin de donner une solution au problème du chômage qui existe non seulement au pays mais dans le monde entier.

L'hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Avant que l'honorable député reprenne son siège, je désirerais savoir s'il a quelque plan pratique à soumettre à la Chambre sous le régime duquel le gouvernement fédéral pourrait donner une solution au problème?

M. WOODSWORTH: Voici le plan que je suggère: Dès la présente session, le Gouvernement devrait étudier la question et créer un système d'assurance contre le chômage. Loin de moi l'idée de prétendre que l'établissement d'un pareil système procurerait du travail aux ouvriers qui chôment; il serait toutefois de nature à fournir sans délai aide et assistance aux sans-travail sans compter que le Parlement, dans la poursuite de cette œuvre, se verrait forcé à un moment donné d'étudier un programme pratique et d'ensemble. Il existe évidemment nombre de moyens pour remédier à la situation. Toutes les conférences pour ainsi dire qui ont été tenues pour étudier le problème du chômage, ont élaboré des plans que le Gouvernement pourrait mettre à exécution. Pour ne citer qu'un exemple, la rareté des logements se fait sentir dans tous les coins du pays. Dans toutes nos grandes villes, les prix des loyers sont excessifs et il n'y a pas de raison au monde pour qu'il ne se construise pas plus de maisons. Nous avons sur la côte du Pacifique de vastes étendues de terre

[M. Woodsworth.]

que recouvre la forêt vierge. Pour quelle raison des milliers de sans-travail arpentent-ils les rues de nos villes quand ils pourraient être employés à ouvrir ces régions à la colonisation? Je le répète, un grand nombre de gens manquent des articles de première nécessité, même de vêtements. Nous avons des fabriques et des moulins en mesure de produire ces articles dont les portes sont fermées à l'heure qu'il est. Or, si ces différentes entreprises industrielles sont incapables de poursuivre leurs opérations. Je ne vois pas pour quelle raison le Gouvernement ne le ferait pas en leur lieu et place, afin de fournir du travail aux ouvriers qui chôment et pourvoir aux besoins essentiels du peuple dans la crise que nous traversons. Dans l'île du Cap-Breton, une partie des mineurs de houille admettent ce principe. Ils soutiennent que si les grandes compagnies, dont quelques-unes détiennent des baux du Gouvernement provincial, ne voient pas jour de continuer l'exploitation des mines d'une manière profitable, il appartient au Gouvernement de le faire en leur lieu et place dans l'intérêt du peuple canadien. Il y a du travail à accomplir, personne n'entretient le moindre doute à ce sujet. Je n'hésite pas à répéter pour le bénéfice du Parlement mais les observations que j'ai faites au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du trône, il existe trois facteurs nécessaires afin de mettre les industries canadiennes en mesure de produire tout ce qu'il faut pour assurer le bien-être de notre population. Ce sont: les ressources naturelles du pays, l'outillage et la main-d'œuvre. Or, je le ferai observer respectueusement, nous avons ces trois facteurs essentiels sous la main en Canada, à l'heure actuelle. Nos ressources naturelles sont pour ainsi dire méprisables. A chaque réunion de nos clubs canadiens, nous avons entendu vanter l'énorme valeur de nos richesses naturelles. Nous possédons l'outillage, et cependant, nos fabriques chôment; nos usines et nos chemins de fer ne fonctionnent pas à leur maximum de rendement. Nous avons déjà au Canada plus d'outillage qu'il n'en faudrait. L'une des difficultés de l'heure à mon avis, c'est que nous ajoutons depuis si longtemps à notre outillage; nous ne pensons plus qu'à l'accroître encore à l'heure actuelle. Notre outillage est pourtant suffisant puisque notre main-d'œuvre chôme. Ce qui nous fait défaut, c'est une certaine dose de courage et d'imagination qui nous permettrait de faire fonctionner avec ensemble et efficacité ces trois facteurs essentiels.